

# bibliothèques décors

(XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLE)

*sous la direction de*

Frédéric Barbier, István Monok

✎ Andrea De Pasquale

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE HONGROISE DES SCIENCES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE CENTRALE DE ROME



ÉDITIONS DES CENDRES

ANDREA DE PASQUALE

L'histoire du livre dans le décor  
des bibliothèques d'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle

Dans les fresques qui ornent les bibliothèques, les motifs liés à l'histoire des collections ou au livre en général, ainsi qu'à ses techniques de fabrication, sont particulièrement rares. C'est le cas notamment en Italie. À la Bibliothèque Vaticane pourtant, les décors du salon du pape Sixte Quint, conçus par le bibliothécaire Federico Ranaldi et terminés en 1589, montrent un atelier d'imprimerie et de composition, un autre de révision des textes et de correction des épreuves, à côté d'une papeterie et d'un atelier de reliure. Si ces décors sont aujourd'hui bien connus, et d'abord par leur description par le père augustinien Angela Rocca dans son ouvrage sur la bibliothèque (1591)<sup>1</sup>, d'autres le sont moins pour les siècles suivants. Par ailleurs, on peut découvrir d'autres exemples du XIX<sup>e</sup> siècle, encore inédits, et à propos desquels nous ferons quelques réflexions.

LES PORTRAITS DES IMPRIMEURS MANUCE ET LAVAGNA,  
À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE BRAIDENSE DE MILAN

La Bibliothèque nationale Braidense de Milan occupe, depuis ses origines, une partie de la maison principale des Jésuites de Milan, acquise par l'État après la suppression de l'ordre et la dispersion de ses biens (1773-1775). Ce bâtiment fut réaménagé par le célèbre architecte Giuseppe Piermarini entre 1775 et 1778, pour devenir le pôle de l'instruction publique de la ville, en hébergeant, outre la Bibliothèque, l'Académie des Beaux-Arts, l'observatoire astronomique et le jardin botanique. Quelques années plus tard (1779-1795), Piermarini se consacra aussi aux aménagements intérieurs et, avec ses assistants Marcellino Segrè et Leopoldo Pollack, créa le grand salon de la bibliothèque, dit « de Marie-Thérèse », en l'honneur de l'impératrice qui, dans son rescrit de 1775, décida de l'ouverture de la bibliothèque au public<sup>2</sup>.

1. Michael Bevilacqua, « Domenico Fontana e la costruzione del nuovo edificio », et Alessandro Zuccari, « Il cantiere pittorico della Biblioteca Sistina: i cicli di affreschi e alcuni progetti grafici », dans *Storia della Biblioteca apostolica Vaticana*, vol. II, *La Biblioteca Vaticana tra Riforma cattolica, crescita delle collezioni e nuovo edificio (1535-1590)*, éd. Massimo Ceresa, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2012, p. 305-332 ; 379-418. Photos de la presse dans l'essai de Valentino

Romani, « Tipografie papali : la Tipografia Vaticana », *ibid.*, p. 263-264. ■ 2. Andrea De Pasquale, « *Le biblioteche pubbliche nell'Italia nord-occidentale nel XVIII secolo: servizi e gestione* », dans *Un'istituzione de Lumi: la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi. Convegno internazionale*, Parma, 20-21 maggio 2011, dir. Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale, Parma, Museo Bodoniano, 2013, p. 59-74.

L'élaboration des décors n'eut pas lieu en même temps que les travaux du bâtiment, mais commença bien plus tard, à partir de 1805, pendant la rénovation de l'immeuble, sous la direction de Pietro Girlandoni. « Ornatista » architecte du ministère de l'Intérieur, celui-ci fut chargé de transformer l'édifice pour le rendre plus adapté aux nouvelles fonctions des instituts qu'il accueillait (le cabinet de numismatique fut aussi hébergé à Brera en 1816). En 1818, Gaetano Vaccani, « uno dei migliori pittori », comme le qualifie l'arrêté du Comité d'instruction publique qui lui confia le travail, fut chargé de décorer en clair-obscur la nouvelle salle de la bibliothèque, aujourd'hui salle des catalogues. Il acheva les travaux en 1821.

Dans le faux plafond, composé de trois coupes à caissons hexagonaux et pourvus d'une frise sur le pourtour, figurent des portraits d'hommes illustres – parmi lesquels deux imprimeurs –, inscrits dans des médaillons : Tiraboschi, Muratori, Pétrarque, Laurent de Médicis, Alde Manuce et Filippo Lavagna. L'année suivante, le travail fut poursuivi dans le Salon Marie-Thérèse, mais ne fut terminé qu'en 1824. La voûte se compose de deux rosaces centrales et de trois grands panneaux à caissons, avec une bordure décorée par des rectangles avec des trophées de style classique et des emblèmes qui faisaient allusion aux différentes disciplines des livres présents sur les rayonnages. Dans les lunettes laissées libres par les fenêtres, se trouvent, alternant avec les trophées, des portraits d'« illustres » Grecs et Romains, en particulier Mécène, Ovide, Virgile, Livie, Auguste, Cicéron, Sophocle, Démosthène, Ptolémée Philadelphe et Hérodote, accouplés de manière symétrique par domaines d'activité. D'autres décors furent réalisés à la même époque pour l'actuelle salle des manuscrits et pour l'entrée de la bibliothèque<sup>3</sup>.

■ 3. Sur les décors de Brera, voir Fernando Mazzocca, Alessandro Morandotti, Enrico Colle, avec la collaboration de Eugenia Bianchi, *Milano neoclassica*, Milano, Longanesi, 2001, p. 375-378, qui traitent aussi des décors de l'actuelle salle de consultation et de la salle Manzoni, appartenant à l'époque au Cabinet de médailles. ■ 4. Filippo Argelati, *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium, seu Acta, et elogia virorum omnigena eruditione illustrium, qui in metropoli Insubriae, oppidisque circumjacentibus orti sunt; additis literariis monumentis post eorumdem obitum relictis, aut ab aliis memoria traditis. Praemittitur clarissimi viri Josephi Antonii Saxii [...] Historia literario-typographica Mediolanensis ab anno 1465. ad annum 1500*, Mediolani, in Aedibus Palatinis, 1745. ■ 5. Bibliothèque nationale Braidense, An.XI.44. ■ 6. À propos de Lavagna et de ses éditions: Arnaldo Ganda, *Filippo Cavagni da Lavagna editore, tipografo, commerciante a Milano nel Quattrocento*, préf. Dennis E. Rhodes, Firenze, Olschki, 2006. ■ 7. *Catalogus chronologicus editionum sec. XV* en deux volumes; *Elenchus editionum saeculi XV. ordine chronologico singulis autem annis autorum nomina alphabetico ordine exhibentur. Nomina typographorum qui libros saeculi XV. in Reg. a Bibl. ca extantes impresserunt. Ordine alphabetico* relié avec *Index editionum saeculi XV. Ordine alphabetico urbium*. On trouve aussi un *Catalogus Mediolanensium XV. saeculi editionum, quae in Braydensi Bibliotheca asservantur* où en première place il y a l'édition des *Miraculi* dont la fiche dit : « 1469 anno Mediolanum primo inducta fuit Typographia primus autem liber hic impressus, quantum hactenus constat titulum, restent in fine... » ■ 8. Par exemple Francesco Berlan, *La Introduzione della stampa in Milano a proposito dei Miraculi de la gloriosa Verzene Maria colla data del 1469*, Venezia, Stabilimento tipografico fratelli Visentini, 1884. ■ 9. Arnaldo Ganda, *I primordi della tipografia milanese: Antonio Zarotto da Parma (1471-1507)*, préf. Luigi Balsamo, Firenze, L. S. Olshki, 1984. ■ 10. Par exemple Friedrich Roth-Scholtz,

*Icones bibliopolarum et typographorum de republica litteraria bene meritorum ab incunabulis typographiae ad nostra usque tempora*, Norimbergae et Altdorfii, [s. n.], 1726. ■ 11. Laura Zumkeller, « La Collezione delle aldine della Biblioteca Braidense », dans *Le Edizioni aldine della Biblioteca Nazionale Braidense di Milano*, éd. Giorgio Montecchi, Milano, Rovello, 1995, p. 17-26. ■ 12. À propos du personnage : Valentino Sani, dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 63, Roma, Istituto dell'enciclopedia italiana, 2004, p. 173-176. ■ 13. On connaissait déjà les études de Apostolo Zeno (*Notizie letterarie intorno a i Manuzi stampatori e alla loro famiglia*, dans *Le Epistole famigliari di Cicerone [...] corrette da Aldo Manuzio*, Venezia 1736, I-LXXI); Domenico Maria Manni (*Vita di Aldo Pio Manuzio insigne restauratore delle lettere greche, e latine in Venezia*, In Firenze, presso Giambatista Novelli, 1759); mais surtout le catalogue de la collection du cardinal archevêque de Sens Étienne Charles de Loménie de Brienne, réd. Antonio Cesare Burgassi avec l'aide du P. François-Xavier Laire, alors en Italie, et publié à plusieurs reprises (*Serie dell'edizioni aldine per ordine cronologico ed alfabetico*, In Pisa, presso Luigi Raffaelli, 1790; In Padova, presso Pietro Brandolese, 1790; In Venezia, nella stamperia Curti Q. Giacomo, 1791; In Padova, presso Pietro Brandolese, 1803). Ce recueil fut acquis en 1794 par Renouard, peu avant la mort du cardinal, et constitua la base pour la rédaction de ses *Annales*. ■ 14. Bibliothèque nationale Braidense, Archives historiques. ■ 15. Antoine-Augustin Renouard, *Annales de l'imprimerie des Aldes, ou l'histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, À Paris, chez A.-A. Renouard, 1<sup>re</sup> éd. 1812; 2<sup>e</sup> éd. 1825; 3<sup>e</sup> éd. 1834. À propos de Renouard à Milan : Aldo Coletto, « Vicende milanesi degli annali dei Manuzio di Renouard », dans *Le edizioni aldine della Biblioteca Nazionale Braidense, ouvr. cité*, p. 27-30. ■ 16. Le premier catalogue est *Catalogus senioris Aldi editionum quas extant in Braydensi bibliotheca*, relié avec

Dans la salle des catalogues, située à gauche en entrant, sous la voûte, figure un portrait imaginaire de Filippo Cavagni de Lavagna [ill. 1] – il n'en existe aucun portrait d'époque – qui nécessite une explication. À l'époque, Cavagni de Lavagna était considéré avoir le premier introduit l'imprimerie à Milan, comme en témoigne le texte de Filippo Argelati édité en 1745, *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium*, où on trouve une *Historia litteraria typographica Mediolanensis* d'Antonio Sassi <sup>4</sup>. Cette affirmation s'appuie sur le colophon des *Canones medicinae* d'Avicenne donnés par Lavagna en 1473, où celui-ci affirme être « *huius arte stampandi in hac urbe primum latorem et inventorem* ». De plus, les *Alchuni mirachuli de la gloriosa verzene Maria* <sup>5</sup> sont datés par Lavagna du 19 mai 1469, mais il s'agit d'une erreur typographique [*sic* pour 1479], puisque l'ouvrage utilise des fontes qui n'apparaissent qu'en 1479 et que le succès même du titre nécessite d'en faire une seconde édition dès l'année suivante <sup>6</sup>. Pour autant, la date de 1469, portée dans le catalogue du XIX<sup>e</sup> siècle de la bibliothèque <sup>7</sup>, était alors considérée comme celle d'apparition de l'imprimerie à Milan <sup>8</sup>. En réalité, le premier livre milanais est le *De verborum significatione* de Festus, en date du 3 août 1471, par Panfilo Castaldi et Antonio Zarotto <sup>9</sup>.

La figure d'Alde Manuce [ill. 2], représentée sur la voûte en entrant à droite selon le modèle connu d'iconographie des recueils de portraits d'hommes illustres <sup>10</sup>, renvoie au riche fonds d'éditions d'Alde de la Bibliothèque <sup>11</sup>. Le directeur, Luigi Lamberti (1759-1813), porta de fait un intérêt privilégié à cette collection, dont il avait la charge depuis mai 1803. Lamberti était un célèbre helléniste et homme de lettres, professeur d'éloquence au lycée de Brera et ami de plusieurs poètes, tels Monti et Foscolo, tout comme de l'imprimeur Bodoni. Cet éditeur d'Homère (1808), bibliophile et bibliographe, animait à Brera un véritable cénacle culturel <sup>12</sup>. Il projeta de dresser un nouveau catalogue des fonds, en les divisant par classes et en plaçant à part les incunables et les éditions rares pour les abriter dans une nouvelle salle, construite en 1811 à côté de celle des catalogues. Lamberti, qui s'inscrivait dans une certaine tradition italienne d'études bibliographiques <sup>13</sup>, s'intéressa beaucoup aux éditions d'Alde. Il fit regrouper les exemplaires aldins appartenant aux premiers fonds de la Bibliothèque, les fonds Pertusati et Durini, et ceux des bibliothèques des couvents confisquées, et en acheta probablement quelque cent cinquante autres, notamment les premières impressions d'Alde l'aîné, comme le Lascaris de 1494, le *De Aetna* de Pietro Bembo, l'*Organon* d'Aristote en grec de 1495 et l'*Hypnerotomachia Poliphili* de 1499. La collecte massive d'éditions d'Alde se prolongea dans les années suivantes, comme en témoigne une *Nota de' libri acquistati per la Biblioteca del R. Palazzo delle Scienze e delle Arti nel decorso del 1811* dans laquelle on trouve une section consacrée à l'imprimeur et à ses successeurs <sup>14</sup>.

En 1803, alors que Lamberti était directeur, Antoine-Augustin Renouard publia la première édition de ses *Annales de l'imprimerie d'Alde, ou Histoire des trois Manuces et de leurs éditions*, dont le supplément de 1812 témoigne de la richesse du fonds de Brera. Dans ce répertoire, le libraire raconte ses visites dans les bibliothèques de Milan en 1809 : la Braidense, l'Ambrosienne et les collections de Francesco Reina, du comte Gaetano Melzi, du marquis Gian Giacomo Trivulzio, des comtes Fagnani Arese et du comte Étienne de Méjan, célèbre représentant de la cour du vice-roi de Beauharnais <sup>15</sup>. Le catalogage du fonds de la Braidense fut commencé sur la base des travaux de Renouard, en incluant non seulement les éditions d'Alde l'aîné, mais aussi celles de tous ses héritiers, classées par année <sup>16</sup>. Lamberti confia le catalogage des



1. Milan, Bibliothèque nationale Braidense, portrait de Filippo Lavagna.



2. Milan, Bibliothèque nationale Braidense, portrait d'Alde Manuce.

incunables et des éditions d'Alde à l'abbé Robustiano Gironi (1769-1838), vice-bibliothécaire et spécialiste de littérature classique<sup>17</sup>. Ce dernier succède à Lamberti, qui meurt en 1813 et conserve la direction jusqu'en 1838. Il n'eut de cesse de témoigner de sa passion pour l'histoire du livre et pour les travaux bibliographiques, en faisant à ce titre représenter Alde et Lavagna parmi les hommes illustres du décor.

#### L'INVENTION DE L'IMPRIMERIE À LA BIBLIOTHÈQUE PALATINE DE PARME

Les accroissements bibliographiques incessants de la Bibliothèque de Parme décidés par Angelo Pezzana, son directeur de 1804 à 1862, avaient rempli la galerie d'origine, où, depuis la fondation de l'institution (1768), les livres étaient aussi bien conservés que lus<sup>18</sup>. En septembre 1827, Pezzana demanda au Gouvernement la construction d'une nouvelle salle dans la Bibliothèque, ce qu'il obtint. La duchesse Marie-Louise apporta les fonds nécessaires et le nouveau local fut réalisé sur les dessins de Niccolò Bettoli, architecte de la cour, entre 1830 et 1834, comme en témoigne l'inscription sur la frise située en face de l'entrée.

La salle, entourée de pilastres corinthiens en stuc, conserve un important cycle de fresques. On doit le plafond à faux caissons aux deux peintres Girolamo Gelati et Filippo Bocchi. La décoration de la voûte, qui représente Apollon et le char du Soleil et le vol du feu par Prométhée aidé de Minerve (sous les traits de Marie-Louise), est quant à elle l'œuvre de Francesco Scaramuzza. Les deux octogones qui représentent les génies des arts et des sciences soutenant les hermès de Marie-Louise sont de Giovanni Gaibazzi, et les six autres de Stanislao Campana avec la collaboration de Giocondo Viglioli et de Giuseppe Varoli. Dans ce dernier cycle sont représentés des moments de la vie culturelle de Parme et des portraits d'inventeurs célèbres, en particulier, de gauche à droite : la Religion offre la main à la Philosophie ; Pétrarque rencontre Azzo de Corrège à Parme ; Galilée découvre le mouvement de la Terre ; Flavio Gioia invente la boussole ; l'assemblée de l'Académie des *Innominati* de Parme, à laquelle appartenaient les poètes Le Tasse et Guarini, présidée par le duc Ranuccio I<sup>er</sup> Farnèse ; enfin, l'invention de l'imprimerie<sup>19</sup>. Ce dernier sujet, qui représente d'une manière simple et presque idéalisée Gutenberg, Schoeffer et Fust à côté d'une presse, rejoint l'intérêt de Pezzana pour les éditions incunables et pour la bibliographie matérielle [ill. 3].

*Catalogus editionum Aldinarum in Braydensi Bibliotheca asservantur. Turritatus, et Aldi filii.* En tête du premier volume, note manuscrite : « N. B. In questo catalogo si è seguito l'ordine della vita stessa degli Aldi, e si sono accennate le principali vicende di loro tipografia. Le lettere e.p. significano edizione prima o principe. La semplice r dinota edizione rara, la doppia rr edizione più rara, o assai rara ; e le tre rrr accennano le edizioni rarissime. Le edizioni sinenota, come il Museo, il G. Calabro, etc. sono in fine di questo libro ». ■ 17. Guido Gregorio Fagioli Vercellone, dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 56, Roma, Istituto dell'enciclopedia italiana, 2001, p. 603-606. ■ 18. Andrea De Pasquale, « La formazione della Regia Biblioteca di Parma », dans *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 5 (2009), p. 297-316. ■ 19. Angelo Ciavarella, « Notizie e documenti per una storia della Biblioteca Palatina di Parma », Parma, Biblioteca Palatina, 1962, p. 113-114. ■ 20. Andrea De Pasquale, « Libri ebraici e orientali della

Biblioteca Palatina di Parma », dans *Exoticis linguis. Libri ebraici e orientali della Biblioteca Palatina di Parma*, Parma, MUP, 2009, p. 9-68 ; Id., « Le raccolte private del XIX secolo della Biblioteca Palatina di Parma », dans *Collezioni scelte. Rarità bibliografiche acquisite nel XIX dalla Biblioteca Palatina di Parma*, éd. Andrea De Pasquale, Parma, MUP, 2010, p. 9-42. ■ 21. Andrea De Pasquale, *La Fucina dei caratteri di Giambattista Bodoni*, Parma, MUP, 2010 ; Id., *I Capolavori della tipografia di Giambattista Bodoni*, Parma, MUP, 2012. ■ 22. Andrea De Pasquale, « Le raccolte private », art. cité, p. 23-26. ■ 23. Andrea De Pasquale, « Angelo Pezzana, direttore della Biblioteca Parmense, e la ricostruzione degli annali bodoniani », dans *Il Bibliotecario*, III<sup>e</sup> serie, juin-août 2010, n° 1/22, p. 173-188. ■ 24. Angelo Pezzana, *Notizie bibliografiche intorno a due rarissime edizioni del secolo XV*, Parma, co' tipi Bodoniani, 1808. L'incunable est conservé à la Bibliothèque Palatine, Inc. Parm. 859/1.

On sait que Pezzana essaiera d'acheter des bibliothèques riches en sources et répertoires pour l'étude du livre ancien, mais aussi en éditions rares, dont des incunables, ou des impressions sur des supports spéciaux comme le parchemin, la soie ou les papiers de couleur. On peut citer les bibliothèques de l'hébraïste Gianbernardo De Rossi, de l'abbé Michele Colombo, père de la bibliographie matérielle en Italie, ou encore du bibliographe Bartolomeo Gamba, ensemble riche des premières éditions d'auteurs italiens ou d'imprimeurs célèbres, comme Bodoni, Torrentino et Comino <sup>20</sup>. En ce qui concerne Bodoni, Pezzana réussit à acheter la totalité des instruments, poinçons et matrices de sa fonderie, ses archives et de nombreuses éditions de grand valeur, parfois imprimées sur parchemin ou sur soie <sup>21</sup>. Sa passion pour les incunables était vive : outre l'acquisition de la bibliothèque du comte Filippo Linati, riche d'éditions du xv<sup>e</sup> siècle imprimées à Parme <sup>22</sup>, on lui doit la publication de plusieurs études sur les annales de l'imprimerie du xv<sup>e</sup> siècle, sujet qu'il considérait comme une partie importante de l'histoire locale et qu'il appréciait particulièrement <sup>23</sup>. Il s'agit notamment des *Notizie bibliografiche intorno a due rarissime edizioni del secolo XV* (1808), où il informe de la découverte, sur un signalement donné par le Père Ramiro Tonani, du texte le plus ancien imprimé à Parme : le *De liberis educandis* de Plutarque et le *De officiis liberorum erga parentes* de saint Jérôme, publié en 1472 par Andrea Portilia, mais inconnu du Père Ireneo Affò, lequel considérait l'édition des *Triumphes* de Pétrarque avec le commentaire de Philelphe, par Andrea Portilia en 1473, comme le plus ancien incunable de la ville <sup>24</sup>.

En 1827, il publia les *Giunte e correzioni al saggio di memorie su la tipografia parmense del secolo XV del P. Ireneo Affò*, suivis par l'essai *Due edizioni del secolo XV descritte* (1830) et par la *Descrizione degli statuti della Compagnia dell'Annunziata, impressi in Parma da Angelo Ugoletto (1496)* (1842) : il y informait de la donation, en 1841, de cette édition à la Bibliothèque par



3. Parme,  
Bibliothèque Palatine,  
l'invention de l'imprimerie.

le comte Alfred von Neipperg, grâce à l'intervention de son beau-frère le comte Luigi Sanvitale<sup>25</sup>. À ces études s'ajoute un manuscrit resté inédit et actuellement perdu intitulé *Ricerche sopra i vari caratteri tipografici adoperati da Antonio Zarotto per le sue edizioni milanesi del sec. XV*<sup>26</sup>, manuscrit qui constitue un exemple précoce d'étude sur les caractères utilisés dans les incunables, en particulier dans les livres de l'imprimeur Zarotto, originaire de Parme.

L'insertion de Gutenberg dans le cycle pictural de la nouvelle salle répond à ces motivations et représente le plus ancien exemple italien de valorisation du personnage, quelques années avant la construction de la statue de Mayence en 1837, quand il obtient sa consécration officielle<sup>27</sup>.

#### LE PORTRAIT DE BODONI À LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE TURIN

En 1837, le roi Charles-Albert de Sardaigne décida de faire aménager un nouveau local pour la Bibliothèque royale. Il chargea l'architecte de la cour, Pelagio Palagi, de cette opération, sous la direction du bibliothécaire Domenico Promis (1804-1875), nommé directeur cette même année. On réalisa donc, dans l'aile de droite du Palais royal, sous la salle de la collection d'armes, une grande salle rectangulaire et voûtée, terminée par deux extrémités en absides semi-circulaires. Les travaux furent achevés en 1842 et les livres alors déplacés dans le nouveau local.

La voûte fut dotée d'un décor monochrome, réalisé d'après un dessin de Palagi par les peintres Angelo Moja et Marco Antonio Trefogli. Le premier était peintre de scènes de théâtre et décorateur, actif au Théâtre royal de la ville ; le second avait collaboré avec lui au Palais royal et dans les châteaux de Racconigi et de Stupinigi. Le sujet choisi était celui de la célébration des sciences et des arts, avec la représentation des portraits des hommes les plus illustres d'Italie (notamment du Piémont) et d'Europe en différents domaines. La voûte fut divisée en onze travées, dans chacune desquelles les peintres insérèrent un médaillon avec une figure classique encadrée de décors à la grecque et de fleurs.

Sur les côtés, huit médaillons, soit quatre de part et d'autre, présentent le profil des personnages illustres, avec un panneau illustrant les arts ou les sciences correspondants.

■ 25. Angelo Pezzana, *Giunte e correzioni al saggio di memorie su la tipografia parmense del secolo XV del P. Ireneo Affò*, extrait de la *Continuazione delle Memorie degli scrittori e letterati parmigiani, del Padre Ireneo Affò*, Parma, Stamperia Ducale, 1827 ; *Due edizioni del secolo XV descritte*, Parma, Stamperia del Gabinetto di lettura, 1827 ; *Descrizione degli statuti della Compagnia dell'Annunziata, impressi in Parma da Angelo Ugoletto (1496)*, Parma, Rossetti, 1842, déjà publié antérieurement dans le journal *Il facchino*, IV, n° 9. L'incunable se trouve à la Bibliothèque Palatine, Inc. Parm. 700. ■ 26. Cité par Carlo Malaspina, *Cenni biografici del Commendatore Angelo Pezzana Bibliotecario della Parmense*, seconda edizione, co' tipi di F. Carmignani, Parma, 1862, p. 21. ■ 27. Henri-Jean Martin, « Le sacre de Gutenberg », dans *Revue de synthèse*, IV<sup>e</sup> série, n° 1-2, janvier-juin 1992, p. 15-27 ; Andrea De Pasquale, « Gloire à Gutenberg. Fêtes et commémoration à Strasbourg et en Europe pour célébrer l'invention de l'imprimerie jusqu'en 1840 », dans *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, II (2015), p. 175-188. ■ 28. Leonardo Selvaggi, « Profilo storico

della Biblioteca Reale », dans *Le collezioni d'arte della Biblioteca Reale di Torino. Disegni, incisioni, manoscritti figurati*, éd. Gianni Carlo Sciolla, Torino, Istituto San Paolo, 1985, p. 17-32. ■ 29. Andrea De Pasquale, « Les éditions de Jean Baptiste Bodoni dans les bibliothèques des nobles d'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du Symposium international « Le livre, la Roumanie, l'Europe »*, 4<sup>e</sup> édition, 20-23 septembre 2011, vol. I, Bucarest, Editura Biblioteca Bucurestilor, 2012, p. 214-226. ■ 30. Andrea De Pasquale, « Exoticis linguis : le edizioni di Giambattista Bodoni in caratteri orientali », dans *Travaux du Symposium international « Le Livre. La Roumanie. L'Europe »*, 3<sup>e</sup> édition, Bucarest, 20-23 septembre 2010, vol. I, Bucarest, Bibliothèque de Bucarest, 2011, p. 116-118. ■ 31. [V. Passerini], *Memorie aneddotiche per servire un giorno alla vita del signor Giovanbattista Bodoni tipografo di Sua Maestà Cattolica e direttore del Parmense Tipografo*, Parma, Carmignani, 1804, p. 54-72. ■ 32. Giacomo Tommasini, *Medaglia d'onore decretata dal pubblico di Parma al celebre tipografo Gio : Battista Bodoni cittadino parmigiano*, Crispolini [i.e. Parma], 1806.

Les personnages sont identifiés dans des cartouches. Dans la section octogonale, sont associés imprimeurs et autres savants [ill. 4]. Parmi les imprimeurs, seul Bodoni est représenté en portrait, pour les autres (Robert Estienne, Alde, Gutenberg, Elzevier), on n'a que le nom <sup>28</sup> [ill. 5]. Ce dernier choix est facile à comprendre : Bodoni est piémontais (il naquit en effet à Saluces en 1740), sa réputation était immense pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et sa production largement répandue dans les bibliothèques de tous les amateurs et bibliophiles <sup>29</sup>. Par ailleurs, les rapports étaient étroits entre l'imprimeur et la Maison de Savoie. La gratitude de Bodoni envers le roi de Sardaigne, qui l'a autorisé à partir pour Parme, se manifeste dans l'édition des *Epithalamia exoticis linguis reddita* publiée en 1775 à l'occasion du mariage de Charles-Emmanuel Ferdinand, prince de Piémont (futur Charles-Emmanuel IV), et de Marie-Clotilde, sœur du roi de France – c'est le fruit de la collaboration avec l'abbé Gianbernardo De Rossi, lui aussi piémontais <sup>30</sup>. Les relations privilégiées de Bodoni avec les Savoie sont évidentes lors de son voyage en Piémont en avril-mai 1798, lorsque Bodoni et son épouse sont accueillis au château de Venaria par le roi Charles Emmanuel IV et la reine Marie-Clotilde, et salués par toute la famille royale. Entre le 21 et le 24 décembre 1798, Bodoni rencontra encore le roi à Parme, quand celui-ci, chassé par les Français, était en route pour se réfugier à Rome <sup>31</sup>.

Le portrait de Bodoni est inspiré de la médaille gravée par Luigi Manfredini et offerte à Bodoni par l'*Anzianato* de Parme, à la suite de l'impression, à ses frais, de l'oraison dédiée au duc Ferdinand de Bourbon, disparu tragiquement en octobre 1802. En 1806, Bodoni imprima la relation de la donation de la médaille, au titre de laquelle on trouve le cuivre de la médaille gravé par Francesco Rosaspina <sup>32</sup>. La même iconographie se retrouve dans le frontispice du premier volume de la biographie de l'imprimeur rédigé par Giuseppe De Lama, dessiné



CI-CONTRE

4. Turin, Bibliothèque royale, imprimeurs célèbres.

CI-DESSUS

5. Turin, Bibliothèque royale, portrait de Jean-Baptiste Bodoni.



6. Turin, Bibliothèque Royale,  
atelier d'imprimeur.



7. Turin, Bibliothèque royale,  
atelier de graveur.



par le peintre Luigi Basiletti et gravé par Gubernatis, où sont représentés deux médailles, celle de 1806 et l'autre obtenue par Bodoni à la suite de sa participation à l'exposition des produits de l'industrie nationale de Paris. Mais il paraît probable que le modèle du peintre de la bibliothèque soit la médaille en cuivre de la série du *Medagliere degli uomini illustri dei Reali Stati*, qui comprenait seize Piémontais célèbres. La médaille, conçue par l'Hôtel de la monnaie de Turin en 1836, fut réalisée entre 1838 et 1843 par le graveur Gaspare Galeazzi<sup>33</sup>.

Le portrait de Bodoni est aussi lié à la représentation de l'atelier d'imprimerie qui se trouve dans les inventions et les machines, de même que celui de chalcographie [ill. 6-7] : on y voit la presse entourée par l'ouvrier qui insère le papier sur le tympan (mais il n'y a pas la frisquette) et par le pressier en train d'encre la forme avec ses tampons. À leur côté, le compositeur travaille devant sa casse typographique.

#### DES MARQUES D'IMPRIMEURS À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE CENTRALE DE ROME

Le plus récent cycle de fresques relatives à l'histoire du livre dans les bibliothèques d'Italie se trouve dans l'ancien siège de la Bibliothèque nationale centrale de Rome, le Collège romain des Jésuites. Après la prise de Rome et sa proclamation comme capitale de l'Italie, on décida de créer une nouvelle bibliothèque avec les livres des couvents supprimés. Elle resta en place jusqu'en 1975, quand elle fut transportée dans un bâtiment moderne au *Castro Pretorio*.

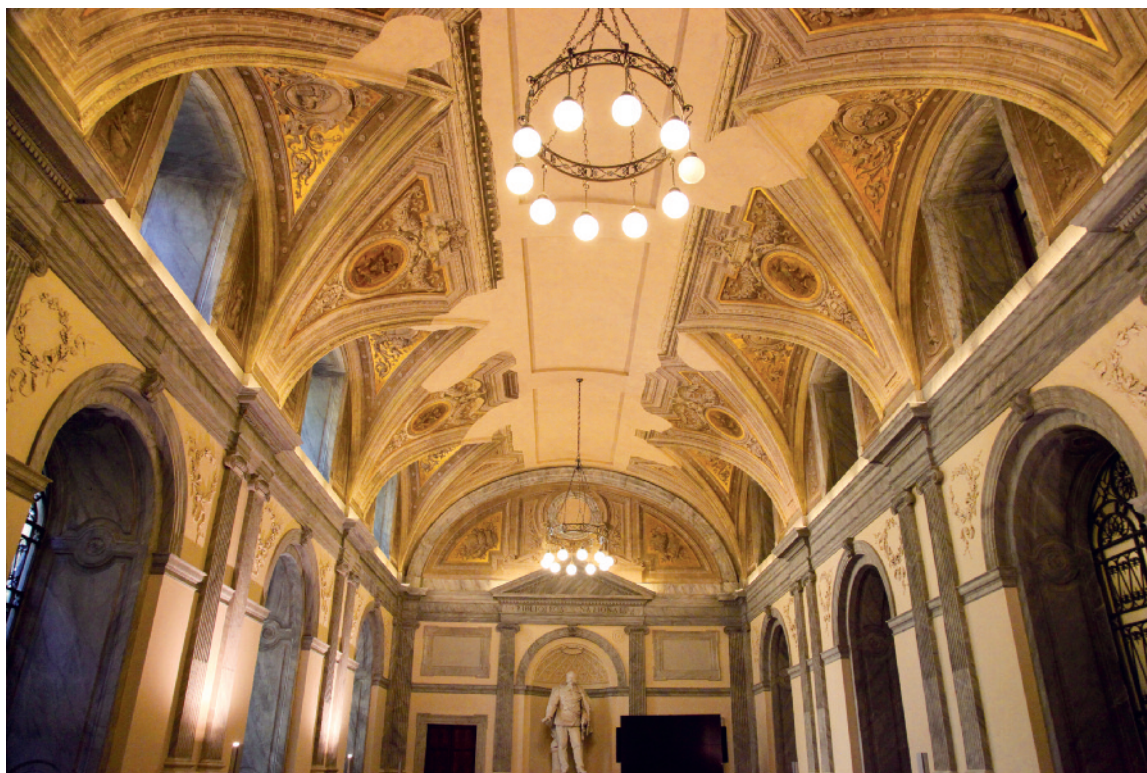
Projetée depuis le 1871 par Enrico Narducci, la nouvelle Bibliothèque est créée par le décret de fondation que signe le roi, le 13 juin 1875, à la demande de Ruggiero Bonghi, ministre de l'Instruction publique. Elle prendra le nom de Victor-Emmanuel II, premier roi d'Italie, et sera inaugurée par le prince héritier Humbert le 14 mars 1876, un an seulement après sa fondation.

Dans la salle de lecture, aujourd'hui salle des réunions du ministère de la Culture, figure un cycle de décors que les inscriptions sur la voûte et au-dessus de la porte d'entrée permettent de dater de 1881 [ill. 8-9] et que les documents d'archives attribuent au peintre Davide Natali<sup>34</sup>.

Outre les pilastres en stuc et la statue du roi dans une niche, se trouvent les représentations des blasons des principales villes italiennes (Gênes, Turin, Florence, Milan, Bologne, Venise, Naples) et de la Sicile, témoignant de la célébration de l'unité de l'Italie, des médaillons en bas-relief avec des petits amours qui représentent les arts – musique (instruments à vent), sculpture, architecture, peinture, musique (instruments à cordes), astronomie –, des grotesques et des festons. Dans les demi-lunes situées à côté des fenêtres sous le plafond, l'on peut encore voir les représentations de marques d'imprimeurs.

L'attention pour l'histoire de l'imprimerie apparaît dès la fondation, quand il fut envisagé de créer un musée bibliographique<sup>35</sup>, jamais réalisé, mais qui aurait dû présenter les exemplaires les plus rares de la Bibliothèque. On peut reconnaître dans la décoration les marques d'imprimeurs italiens et étrangers du xvi<sup>e</sup> siècle : dans la première travée, à droite, Christophe

■ 33. À propos des médailles de Bodoni : Andrea De Pasquale, *Lo sguardo della perfezione*, catalogue d'exposition, Parma, Museo Bodoniano, 2011, p. 26-30. ■ 34. Archives de la Bibliothèque nationale centrale. Les travaux, sous la direction de L. Mansueti, commencent le 25 mai et se terminent le 27 décembre 1881 avec le paiement de la facture, sous la direction de Domenico Gnoli. L'artiste travaillait dans les mêmes années au palais du Quirinal avec Cecrope Barilli : *Cecrope Barilli. Il dipinto « i sogni della Giovinezza » al Quirinale*, éd. Maria Angela San Mauro, Roma, Gangemi, 2010, p. 22-27. ■ 35. Andrea De Pasquale, « Les musées dans les bibliothèques : le cas des bibliothèques d'État en Italie, xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècle », dans *Histoire et civilisation du livre*, X (2014), p. 229-254.



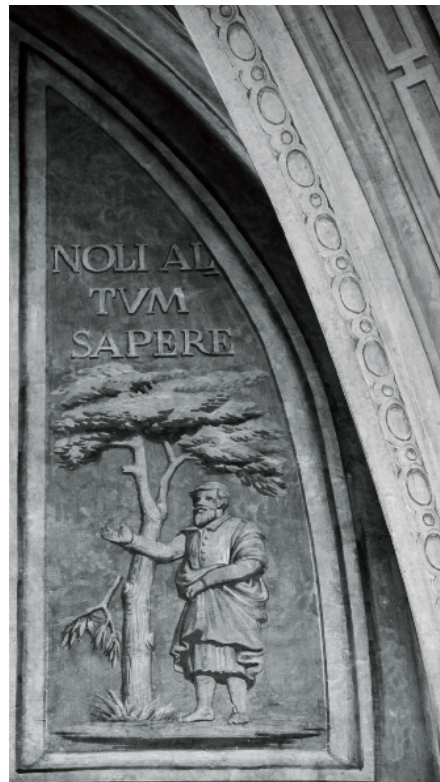
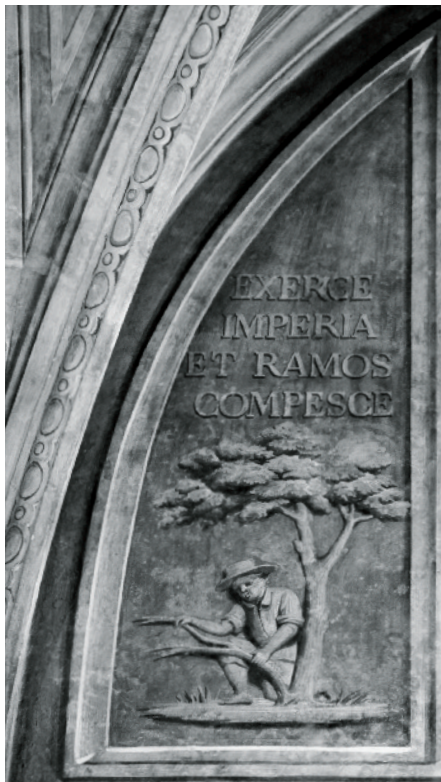
8. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, vers le fonds.

9. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, vers la porte d'entrée.

Plantin (Anvers) et Henri Estienne (Paris) ; dans la deuxième, Giovanni Andrea Valvassori (Venise) et Johann Froben (Bâle) ; dans la troisième, les Manuce (Venise et Rome) et Vincenzo Valgrisi (Venise) ; dans la quatrième, Antonio Blado (Rome) et Giovanni Antonio Farri (Venise). Sur le côté gauche : dans la première travée, les marques de l'Académie de la *Crusca* (Florence) et des Giunta (Florence) ; dans la deuxième, celles de Giorgio Marescotti (Florence) et de Bartolomeo Sermartelli (Florence) ; dans la troisième, celles de Gabriele Giolito de' Ferrari (Venise) et de Giorgio Varisco (Venise) ; et dans la quatrième, celles de Simon de Colines (Paris) et de Sébastien Gryphe (Lyon) [ill. 10-25].

Le directeur de l'époque, Carlo Castellani (1822-1897)<sup>36</sup>, s'est consacré à ce projet iconographique lié à l'histoire du livre. Bibliothécaire provisoire le 18 septembre 1874, il fut chargé au mois de janvier de l'année suivante du catalogage des manuscrits et des livres imprimés des bibliothèques des couvents qui venaient d'être acquises. Nommé bibliothécaire avec la fonction de préfet le 16 mars 1876 (le ministre Bonghi exerce alors en qualité de directeur sous son autorité), il en devient le directeur effectif quand Bonghi perdant son portefeuille à la suite de la chute du gouvernement Minghetti perd également son titre de directeur. Castellani est alors préfet et directeur de la Biblioteca Casanetense, mais il est déplacé à la direction de la Bibliothèque Laurentienne de Florence du 10 septembre 1871 au 10 avril 1879, date où Gilberto Govi renonce à la direction et où Castellani est appelé à nouveau en qualité de préfet régent.

■ 36. Alfredo Serraï, dans *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 21, Roma, Istituto dell' enciclopedia italiana, 1978, p. 609-611.



10. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, première travée, demi-lune gauche, marque de Christophe Plantin.

11. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, première travée, marque d'Henri Estienne.

12. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, deuxième travée, demi-lune gauche, marque de Giovanni Andrea Valvassori.



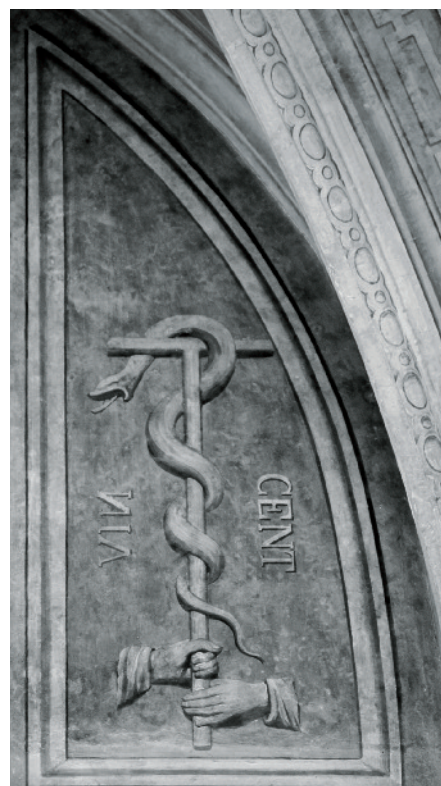
13. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, deuxième travée, marque de Johann Froben.

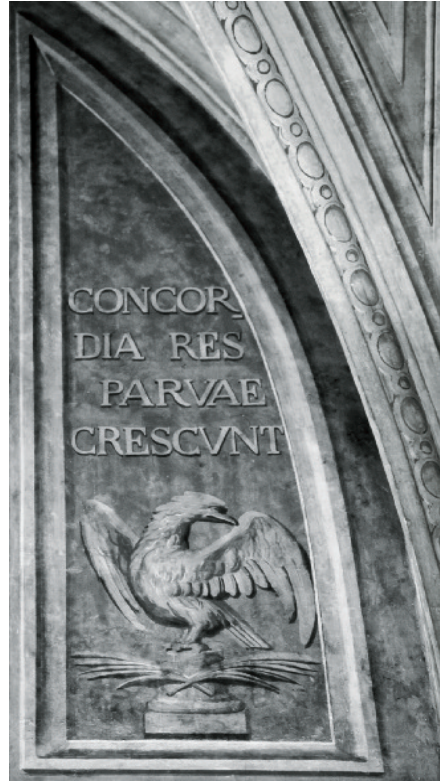


14. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, troisième travée, demi-lune gauche, marque d'Alde Manuce.



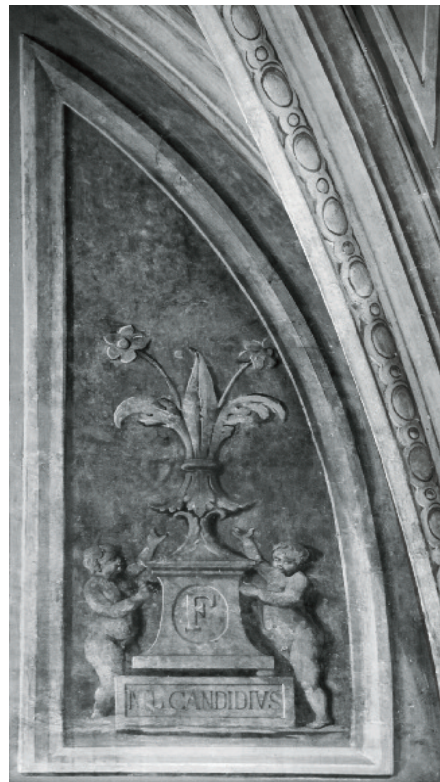
15. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, troisième travée, demi-lune droite, marque de Vincenzo Valgrisi.





16. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droit, quatrième travée, demi-lune gauche, marque d'Antonio Blado.

17. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté droite, quatrième travée, demi-lune droite, marque de Giovanni Antonio Farri.



18. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, première travée, demi-lune gauche, marque de l'Académie de l'*Arcadia*.

19. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, première travée, demi-lune droite, marque de Filippo Giunta.

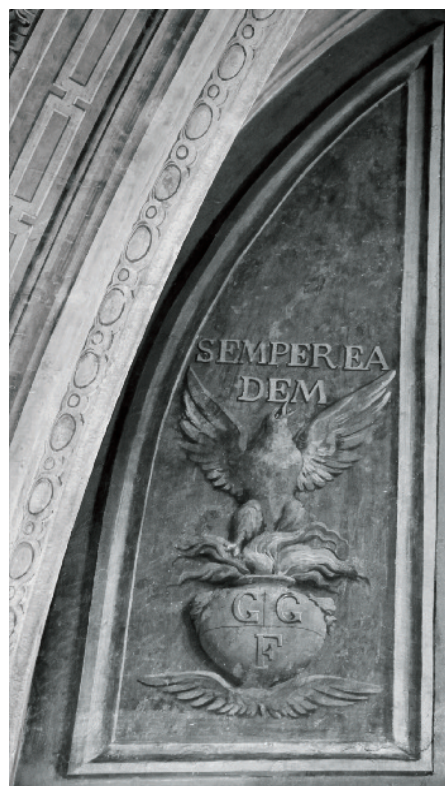
20. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, deuxième travée, demi-lune gauche, marque de Giorgio Marescotti.



21. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, deuxième travée, demi-lune droite, marque de Bartolomeo Sermartelli.



22. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, troisième travée, demi-lune gauche, marque de Gabriele Giolito de' Ferrari.



23. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, troisième travée, demi-lune droite, marque d'Antonio di Varisco.





24. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, quatrième travée, demi-lune gauche, marque de Simon de Colines.

25. Rome, ancienne salle de la Bibliothèque nationale, côté gauche, quatrième travée, demi-lune droite, marque de Sébastien Gryphe.

La mise en place des décors coïncide avec la constitution d'une commission d'enquête dans laquelle Castellani fut impliqué, à la suite d'accusations de négligences en raison de la disparition de volumes de valeur : acquitté et réintégré dans son service, il dut cependant quitter Rome <sup>37</sup>.

L'intérêt de Castellani pour l'histoire de l'imprimerie est évident quand, à l'époque de la direction de la Bibliothèque Marciana, il s'opposa à l'idée de voir dans Panfilo Castaldi l'inventeur de l'imprimerie (aux détriments de Gutenberg), et quand il étudia l'imprimerie de Venise des origines à Alde Manuce <sup>38</sup>. On lui doit un catalogue sur les ouvrages anciens de géographie de la Bibliothèque et un essai sur quelques incunables méconnus, fruit du catalogage des éditions du xv<sup>e</sup> siècle de la Bibliothèque réalisée par lui la même année <sup>39</sup>.

La représentation des marques typographiques est très précoce par rapport aux études italiennes sur le sujet, lesquelles débiteront avec l'essai de Giuseppe Fumagalli, futur bibliothécaire à la Bibliothèque nationale de Rome, puis directeur de plusieurs bibliothèques italiennes, dont la Bibliothèque Braidense <sup>40</sup>. Elle constitue un témoignage significatif de la

■ 37. Virginia Carini Dainotti, *La Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele al Collegio Romano*, Firenze, L. S. Olschki, 2003. ■ 38. *Le Biblioteche nell'antichità dai tempi più remoti alla fine dell'Impero romano d'Occidente*, Bologna, 1884 ; *Da chi e dove la stampa fu inventata? Ovvero stato presente della questione sul vero inventore della tipografia e sulla città che prima esercitò quest'arte*, Firenze, 1888 ; *La Stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, Venezia, 1889. ■ 39. Carlo Castellani, *Catalogo ragionato delle più rare o più importanti opere*

*geografiche a stampa che si conservano nella Biblioteca del Collegio romano*, Roma, Tipografia Romana, 1876 ; *Notizia di alcune edizioni del secolo XV non conosciute fin ora dai bibliografi, un esemplare delle quali è conservato nella Biblioteca Vittorio Emanuele di Roma*, Roma, Tipografia Romana, 1877. ■ 40. Giuseppe Fumagalli, « Delle insegne tipografiche e specialmente delle italiane ; prime note », dans *Il Fanfani, giornale di filologia, letteratura e scienze*, a. III, 1883, p. 13-18.



collaboration de l'artiste et du bibliothécaire. On ne peut exclure la copie directe d'après les exemplaires, mais on pensera plutôt que le peintre a pris pour modèles la seule publication disponible de l'époque, le *Facsimile di alcune imprese di stampatori italiani dei secoli XV e XVI*, rédigé par le libraire milanais Paolo Antonio Tosi en 1838<sup>41</sup>, et pour les Français, le livre de Silvestre consacré aux *Marques typographiques* et publié en 1867<sup>42</sup>.

■ 41. *Fac-simile di alcune imprese di stampatori italiani dei secoli XV e XVI*, Milano, Paolo Antonio Tosi, 1838. ■ 42. Louis-Catherine Silvestre, *Marques typographiques, ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblemes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'Imprimerie en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle : à ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française*, Paris, [s. n.], 1867. On ne pense pas qu'elles aient été tirées de Friedrich Roth-Scholtz, *Icones bibliopolarum*, op. cit., 1726.

TABLE DES MATIÈRES  
 INHALTSVERZEICHNIS  
 SOMMARIO

265

FRÉDÉRIC BARBIER, <i>Bibliothèques, décors, xvii<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle</i>	7
FRÉDÉRIC BARBIER <i>Illustrier, persuader, servir : le décor des bibliothèques, 1627-1851</i>	13
ELMAR MITTLER <i>Kunst oder Propaganda?</i> <i>Bibliothekarische Ausstattungsprogramme als Spiegel kultureller Entwicklungen und Kontroversen in Renaissance, Gegenreformation, Aufklärung und Klassizismus</i>	31
HANS PETSCHAR <i>Der Prunksaal der Österreichischen Nationalbibliothek.</i> <i>Zur Semiotik eines barocken Denkraumes</i>	69
ANDREAS GAMERITH <i>Klosterbibliotheken des Wiener Umlands – Alte und neue Motive</i>	81
MICHAELA ŠEFERISOVÁ LOUDOVÁ <i>Ikonographie der Klosterbibliotheken in Tschechien 1770-1790</i>	95
SZABOLCS SERFÖZŐ <i>Barocke Deckenmalereien in Klosterbibliotheken des Paulinerordens in Mitteleuropa</i>	109
ANNA JÁVOR <i>Bücher und Fresken</i> <i>Die künstlerische Ausstattung von Barockbibliotheken in Ungarn</i>	121
JÁNOS JERNYEI-KISS <i>Die Welt der Bücher auf einem Deckenbild</i> <i>Franz Sigrist's Darstellung der Wissenschaften im Festsaal des Lyzeums in Erlau</i>	145
DOINA HENDRE BÍRÓ <i>Le décor de la Bibliothèque et de l'Observatoire astronomique</i> <i>fondés par le comte Ignác Batthyány, évêque de Transylvanie, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle</i>	155

YANN SORDET	179
<i>D'un palais (1643) l'autre (1668). Les bibliothèques Mazarine(s) et leur décor</i>	
FIAMMETTA SABBA	225
<i>I saloni librari Borrominiani fra architettura e decoro</i>	
ANDREA DE PASQUALE	249
<i>L'histoire du livre dans le décor des bibliothèques d'Italie au XIX<sup>e</sup> siècle</i>	
JEAN-MICHEL LENIAUD	265
<i>L'invention du programme d'une bibliothèque (1780-1930)</i>	
ALFREDO SERRAI	271
<i>I vasi o saloni librari</i>	
<i>Ermeneutica della iconografia bibliotecaria</i>	
<i>Index locorum et nominum</i>	283
<i>Les auteurs</i>	299
<i>Crédits photographiques</i>	303